

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1853.

No. 20.

## CORRESPONDANCE

DE

### L'ASSOMPTION.

REFLEXIONS SUR LE MONDE A L'OCCASION DE LA  
MORT D'UN AMI.

Dans ce malheureux monde où tout passe et s'enfuit,  
Où tout s'en va roulant dans l'éternelle nuit,  
Dà l'homme quelqu'il soit, gémit et se lamente,  
Dà le malheur le suit, l'accable et le tourmente  
Jusqu'à ce qu'il parvienne au tombeau destructeur,  
Je croyais que toujours le plus parfait bonheur  
Devait nous enivrer de ses magiques charmes,  
Que tout homme ignorait l'infortune et les larmes,  
Qu'un brillant avenir souriait à ses vœux,  
Qu'au gré de ses souhaits tout le rendait heureux.  
Je croyais que la vie était presque immortelle,  
Que le bonheur était son compagnon fidèle  
Et qu'elle s'écoulait dans la tranquillité,  
Comme un vaisseau qui vogue en pleine sûreté,  
Ou comme le ruisseau dont l'onde fraîche et pure  
S'écoule, fugitive, avec un doux murmure.

Trompense illusion dont j'étais ébloui,  
Ton magique bonheur s'est donc évanoui  
Avec mon fol espoir qu'un vain songe a fait naître !  
Ne l'ai-je vu briller que pour le voir paraître,  
S'échapper à ma vue et fuir dans le lointain  
Comme le trait qui siffle et disparaît soudain ?  
Maintenant sans espoir, seul au milieu du monde  
Je poursuis, désolé, ma course vagabonde.  
Le nuit succède au jour, et le jour à la nuit,  
Et toujours la douleur m'accable et me poursuit.  
Heureux temps dont déjà j'entrevois l'aurore  
Où sont tes jours si purs que je regrette encore !  
Où donc est ce bonheur que tu me promettais  
Et ces plaisirs si doux que tu me présentais ?  
Mon jeune cœur séduit par leur vaine apparence,  
Fit le triste jouet d'une folle espérance.

Cependant quelques fois je m'arrête incertain  
Et crois voir le bonheur briller dans le lointain ;  
Que cette douce erreur m'anime et me soulage !  
Mais je crois le toucher et n'en vois que l'image.  
Tout mortel ici bas désire le bonheur,  
Mais hélas ! croyez moi, ce n'est qu'une vapeur,  
Qu'un mot mystérieux, qu'une ombre chimérique,  
Qu'un faux enchantement, qu'un fantôme magique  
Qui passe en se jouant de la crédulité  
Et nous laisse incertain de sa réalité.  
L'homme naît : quelques cris annoncent sa carrière ;  
Il ouvre en soupirant son humide paupière.  
Une larme... un soupir échappé de son cœur  
Est le premier tribut qu'il paie à la douleur.  
A peine paraît-il que la triste infortune,  
Assise à ses côtés l'observe et l'importune.  
Il n'a pas reposé dans son humble berceau  
Que le temps l'aperçoit et l'entraîne au tombeau.  
Au printemps de ses jours s'il sourit à la vie  
Et pour ses faux attraits éprouve quelque envie,  
Ah ! qu'il se sent bientôt plongé dans la douleur  
Et forcé de plier sous le poids du malheur !

Tout soupire ici bas, tout est dans la souffrance,  
Et traîne en gémissant sa pénible existence.  
Tel est dans cet exil notre triste destin  
Que nous voyons à peine éclore un beau matin.

Pour moi je ne vois rien qui soit digne d'envie,  
Rien qui puisse un instant m'attacher à la vie.  
J'ai voulu contenter l'ardeur de mes desirs,  
J'ai voulu les combler par des plus beaux plaisirs.  
Mon cœur, les premiers jours, sentit quelques délices,  
Mais je ne vis bientôt que regrets, que supplices.  
Etranger en tout lieu, désespéré, plaintif,  
Je suis comme un coupable, errant et fugitif.  
Timide nautonnier au milieu des orages  
Je suis sur une mer qui n'offre que naufrage ;  
J'abandonne ma barque à la merci des vents,  
Je la laisse voguer au caprice du temps.  
Mais la mer devenue orageuse, écumante,  
Menace d'engloutir ma nacelle tremblante,  
Quelques vagues encore... et la plus triste mort  
Va fixer pour toujours mon déplorable sort....

C'est ainsi qu'absorbé par la mélancolie,  
Je ne puis disiper ma vague rêverie.  
Oh ! que dans mes ennuis je me croirais heureux,  
Si quelqu'un sur mon sort daignait jeter les yeux !  
Mais pas même un ami qui daigne me sourire....  
Un sourir... un regard, c'est ce que je désire,  
Mais c'est trop désirer : un regard de pitié,  
M'est même refusé ! Tendre et douce amitié,  
Hélas ! sur les mortels quel est donc ton empire ?  
Qu'ai-je dit ? je me perds... pardonne à mon délire,  
O céleste amitié, pardonne au désespoir  
Qui me fait oublier ma raison, mon devoir,  
Pardonne à ma douleur, pardonne encor, pardonne.  
Où, quelqu'un dans ce monde où l'ennui m'environne  
A connu mes chagrins, a vu couler mes pleurs,  
Est venu sous mes pas répandre quelques fleurs.  
Je l'ai vu cet ami, dans mes tristes alarmes,  
Je l'ai vu s'approcher pour essayer mes larmes ;  
Et l'ai vu s'empresser de me tendre la main  
Et m'offrir pour retraite un asile certain.  
Je me vis soulagé de ma douleur profonde,  
De celle de me croire insupportable au monde.

L'homme en son désespoir croit qu'il est en tout lieu  
Egalement haï de la terre et des cieux.  
Quand je vis qu'à mes maux un cœur était sensible,  
Mon destin me parut moins triste et moins pénible.  
Les chagrins chaque jour s'éloignaient de mon cœur,  
En voyant devant moi cet ange bienfaiteur.  
Que ce bonheur hélas ! fut de courte durée...  
Une mort... une mort triste et prématurée  
L'enleva pour toujours à mes embrassements.  
Je touche, m'a-t-il dit, à mes derniers moments,  
Souviens-toi, cher ami, de mon ombre effacée.  
Il ne put achever. Sa main était glacée,  
Ses yeux ne voyaient plus qu'une faible lueur,  
Son corps se raidissait ; une froide sueur,  
La sueur de la mort, parcourait son visage.  
Sa paupière se ferme ; un lugubre usage  
La couvre pour toujours de son obscurité  
Et m'enlève l'espoir de ma félicité.  
A ce triste moment la raison m'abandonne.  
Je repousse et maudis tout ce qui m'environne.  
J'accuse la nature et la terre et le ciel  
De m'avoir enlevé ce généreux mortel.  
Je refuse de voir toute figure humaine.  
Errant sur des tombeaux, cherchant son ombre vaine,  
Je veux m'ensevelir dans le même cercueil,  
Le seul remède hélas ! qui peut finir mon deuil  
Mais pourquoi rappeler ces scènes douloureuses ?  
Laissons dormir en paix des cendres bienheureuses.  
Mais vous, vos ses amis qui demeurez muets,  
Consacrez à son ombre au moins quelques regrets.

Arrosez de vos pleurs la sépulchrale pierre  
Où fut gravé son nom, et le funèbre lierre  
Qui couvre son tombeau, triste et silencieux  
Comme la sainte horreur qui régné dans ces lieux.

Oui, la voix de mes pleurs répandus sur ta tombe,  
Te dit trop, cher ami, que ton uni succombe  
A sa juste douleur, au triste désespoir  
De ne te plus parler, de ne te plus revoir.  
Puisses-tu dans la joie, ombre sainte et chérie,  
Puisses-tu contempler l'éternelle patrie.  
Oui, puisses-tu toujours, dans une sainte ardeur,  
Adorer l'Éternel dans toute sa splendeur.  
Puisses-tu quelques fois dans ta vive allégresse  
Jeter sur mon exil un regard de tendresse.  
Mêler quelques douceurs aux ennuis dévorants  
Qui ne me laisseront qu'à mes derniers instants.  
Et moi pauvre exilé, nourri dans les alarmes,  
Oui, j'irai te jurer que ton doux souvenir  
Ne m'abandonnera qu'à mon dernier soupir.  
Ves pleurs demandront à ta cendre endormie  
Si le destin bientôt doit terminer ma vie,  
S'il doit réaliser bientôt le doux espoir  
Seul espoir de mon cœur, celui de te revoir.

ALFRED TRANCHENONTAGNE,  
Elève de l'Assomption.

M. Aug. Nicolas, après une citation de deux pages de M. de Lamennais, dans lesquelles celui-ci montre les admirables rapports des deux sacrements, de l'Épénitence et d'Eucharistie, fait la réflexion suivante :

“De quel poids ces paroles ne tombent-elles pas sur la destinée actuelle de leur auteur, et comme elles en reçoivent une confirmation terrible et plus éloquente que tous les discours ? Vous avez dit vrai, illustre et douloureux génie, et vous êtes devenu vous-même la victime d'expérience de vos propres leçons : *Le cœur de l'homme est un abîme, et Dieu seul l'a pénétré.* . . . Il est bien vrai que la Religion, qui vous inspirait alors, explique seule, et dirige ce cœur indocile et inexplicable, et qu'elle prouve hautement par là qu'elle est l'ouvrage de Dieu ; car, depuis le jour où vous vous en êtes détaché vous-même, malgré la force de votre nature d'élite, il n'y a plus eu pour vous que trouble, erreur et confusion... Sans doute cette grande vérité était déjà prouvée de reste par la chute de tant de vos devanciers, et vous permettez à un cœur ému de votre sort de lui adresser ce mot inspiré à une grande amitié par une grande infortune.

Tant d'exemples fameux que l'histoire en raconte  
Ne suffisaient-ils pas sans la perte d'Oronte ?

Mais Dieu, dirai-je dans sa justice ou dans  
sa miséricorde ? voulait vous réserver à  
cet âge comme une preuve vivante de son  
inprescriptible vérité, et, par cette chute for-  
midable, en affermir, en relever plusieurs.  
Puissez-vous la reconnaître vous-même  
cette vérité, après l'avoir si éloquemment  
publiée, si fatalement prouvée, et seul,  
ne rester pas toujours insensible à vos  
propres leçons, à vos propres malheurs !  
Vaisseau poussé d'écueil en écueil par la  
tempête, puissions-nous vous revoir enfin  
surgir au port, et, pour la gloire et la joie  
de votre retour, puissiez-vous égaler, sur  
passer même la douleur et la confu-  
sion de votre égarement !

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse jura-bit. ”

QUÉBEC, 15 Février 1853.

Depuis longtemps nous sentions la né-  
cessité d'avoir une bannière afin de pou-  
voir figurer dans la procession de la Fête-  
Dieu et dans d'autres circonstances. Au  
commencement de l'année dernière M.  
le Directeur nous proposa de réaliser ce  
vœu de nos cœurs, ce que nous acceptâmes  
avec plaisir. Aussitôt l'on ouvre une  
souscription et chacun s'empresse de con-  
tribuer selon ses moyens à l'achat de la  
bannière. Nous pensions l'avoir pour la  
procession de la Fête-Dieu de l'année  
qui vient de finir, mais des circonstances  
imprévues en avaient jusqu'ici retardé la  
venue. Vendredi dernier nous avons pu  
enfin contempler d'un œil avide cet étan-  
dard tant désiré.

Le fond de la bannière est de soie ver-  
te fleurie ; au milieu se trouve un médail-  
lon où sont peints d'un côté la Sainte-  
Famille au dessus de laquelle on lit ces  
mots en lettres brodées en or : *Erat sub-  
tus illis* ; de l'autre côté Notre Seigneur  
Jesus-Christ appuyé sur un rocher et re-  
gardant la mer, avec ces mots : *Hic est fi-  
lius meus in quo mihi bene complacuit*. Ce  
médaillon est entouré de brodures en fil  
d'or très-délicatement travaillées.

Le baton qui soutient la bannière est  
couronné d'une croix en bronze doré ; le  
glands et le cordon en fils d'argent sont  
des plus magnifiques. Cette bannière s'est  
faite à Lyon et coûte £ 30.

Désormais donc nous pourrons paraître  
avec honneur à la procession de la Fête-  
Dieu et aux autres processions qui se ren-  
contreront, ce sera aussi un ornement  
pour nos fêtes de collège.

Avec la bannière est venu un charmant  
petit calice en vermeil pour la congréga-  
tion.

L'examen particulier des élèves, com-  
mencé le 7 du courant, s'est terminé au-

jourd'hui par la classe de Physique. Il  
avait été précédé de celui de M. M. les  
Ecclesiastiques.

D'après les réclamations de notre corres-  
pondant du district de Montréal l'Abeille  
est pleinement convaincue que “ *Vox  
Missa* ” et J. C. L. ne font pas une seule  
et même personne. A l'avenir l'Abeille  
aura soin d'être plus circonspecte.

C'est avec plaisir que nous avons reçu  
la correspondance de notre confrère de  
l'Assomption. On voit que les hivers  
rigoureux du Canada n'ont aucune influ-  
ence maligne sur la Muse de nos poètes.  
Nos lecteurs liront aussi sans-doute avec  
plaisir cette tendre élégie, qui exprime si  
bien les sentiments de nos cœurs à la per-  
te d'un ami.

Ulric J. Tessier, Ecr., Avocat, a été élu Maire de  
Québec, hier au soir.

**ÉLECTIONS MUNICIPALES.** L'élection  
d'un conseiller pour chacun des quartiers  
de cette ville, commencée lundi dernier  
s'est terminée mardi. Les conseillers élus  
sont :

Pour le Quartier Saint-Louis. — Le shé-  
riff Sewell, sans opposition.

“ du Palais. — Le Dr.  
Morrin, sans opposition.

“ Saint-Jean. — J. Larose.

“ Saint-Roch. — P. Vallée.

“ Saint-Pierre. — W. Queen.

“ Champlain. — M. Connolly.

**Election des officiers de l'Institut Ca-  
nadien pour l'année courante.**

Président honoraire. — L'honorable N.  
F. Belleau Ecuyer.

Président actif. — Ulric J. Tessier, Ecr.  
Vice présidents. — G. U. Simard et Jos.  
Hamel, Ecuyers.

Trésorier. — M. J. Frs. Vézina.  
Secrétaire-Archiviste. — M. Gaspard  
Drolet.

Assistants-secrétaires archivistes. —  
MM. Z. Leblanc et A. Painchaud.

Secrétaire-correspondant. — Hector Lan-  
gevin, écuyer.

Assistants-secrétaires correspondants  
M. M. R. Lapointe et G. Verret.

Bibliothécaire. — M. P. J. Jolicœur.  
Curateur du musée Révd. Ed. Lan-  
gevin.

Bureau de direction. — M. M. Nap.  
Casault, Cy. Delagrave, J. Langlois, P.  
Lespérance, Phi. Huot, O. Crémazie, F.  
E. Chinc, Frs. Évanturel, Dr. Nault, F.  
X. Garneau, Révd. E. A. Taschereau, P.  
J. O. Chauveau, J. Crémazie, J. T. Brous-  
seau, L. J. C. Fiset, Jos. Cauchon.

### CONVERSIONS.

M. Francis Wegg, ancien élève distin-  
gué d'Eton, ex-membre du Parlement,  
s'est fait catholique.

M. Stringer est aussi rentré dans le  
sein de l'Eglise catholique à Ounearid  
par les soins du P. Karravah ainsi-  
que M. Francis Eager de Tuam qui  
a fait, abjuration publique du protestan-  
tisme entre les mains du T. R. O'Brien,  
professeur au collège de St. Jarlath.

### HIERARCHIE CATHOLIQUE EN HOLLANDE.

Un journal Hollandais annonce que  
Mgr. Zurise évêque de Sura *in parti-  
bus*, V. A. de Ribourg, sera nommé ar-  
chevêque de Hollande, c-à-d., à la pre-  
mière charge de l'Eglise catholique dans  
le royaume des Pays-Bas.

ENFER. Il y a une mine de charbon  
dans la Pensylvanie qui est en feu de-  
puis 13 années. Quand devra s'éteindre  
cet incendie ? y a-t-il quelques moyens  
de l'arrêter ? c'est ce que nous ignorons.

*Journal de Québec.*

### SOUVERAINS DE L'EUROPE EN 1853.

Le nombre des souverains de l'Europe,  
y compris l'Empereur du Brésil, qui ap-  
partient à une dynastie européenne, et le  
prince de Monaco, s'élève en ce mo-  
ment à quarante-huit, parmi lesquels se  
trouvent cinq empereurs en comptant le  
sultan, douze rois et trois reines, sept  
grands-ducs, neuf ducs, neuf princes, un  
pape, un électeur et un landgrave.

Les deux souverains les plus âgés sont  
le grand duc de Mecklenbourg-Strelitz  
quia soixante-et-onze ans, et le roi de Wur-  
temberg qui a soixant-et-dix ans. Les deux  
plus jeunes sont la reine d'Espagne qui a 22  
ans et 3 mois ; et le prince de Waldeck,  
qui est âgé de vingt-deux ans. Parmi les au-  
tres souverains, huit sont âgés de soixante-  
à soixante-et-dix ans, treize de cinquante à  
soixante ans, sept de quarante à cinquante  
ans, dix de trente à quarante ans, huit de  
vingt à trente ans.

Le prince qui règne depuis le plus long  
temps est celui de Schauenbourg-Lippe,  
savoir, depuis soixante-dix ans, et, si l'on  
en déduit les années de sa minorité, de-  
puis quarante-neuf ans et neuf mois.  
Le grand duc de Bade et l'empereur des  
Français n'ont pris les rênes du gouver-  
nement de leur pays que dans l'année  
qui vient de finir.

### ÉTAT-CIVIL DE PARIS.

Les naissances en 1851, se sont é-  
levées à 32,324, dont 16,349 garçons  
et 15,975 filles.

Le nombre des décès a été de 27,  
585, dont 13,698 hommes et 13,887  
femmes.

Excès des naissances sur les décès  
4,739.

Le nombre des mariages a été de 10,233.

### AFREUX DÉSASTRE MARITIME.

Le *Mon's Herald* contient les détails  
de l'échouement et de la destruction sub-  
séquente, par une explosion de poudre, du  
brick Lily, de 180 tonneaux du port de  
Liverpool.

Ce bâtiment était parti de la Mersey il y a quinze jours pour la côte sud-ouest de l'Afrique. Il louvoyait depuis quelque temps dans la Manche quand il fut poussé par la violence de la tempête dans la direction de Calf-Ofman. Malgré tous les efforts de l'équipage, la mer était si furieuse que le brick vint se briser sur l'île Kitterland. Treize hommes de l'équipage réussirent à gagner terre à l'aide des canots, mais le capitaine Owens, le cuisinier et deux mousses, en voulant suivre cet exemple, trouvèrent la mort dans les flots. Le charpentier fut tué par la chute du mât.

Aussitôt que le calme fut rétabli. Mr. Enos Luee épicier et courtier maritime du port Sainte-Marie, et sous-agent de Lloyd, se rendit sur le navire naufragé avec 31 hommes pour procéder au sauvetage d'une partie de la cargaison. Quelques heures après on vit sortir une haute colonne de fumée du vaisseau et bientôt après une affreuse explosion fit éclater le bâtiment en morceaux, et lança en l'air environ une trentaine de personnes qui ne retombèrent qu'en lambeaux ! un seul de ceux qui se trouvaient sur le navire a survécu à cette catastrophe.

On suppose que l'explosion aura été causée par une étincelle qui sera tombée de la pipe de quelqu'un des malheureux qui étaient à bord du brick.

UNE VINGT-TROISIÈME PLANÈTE. On vient d'annoncer à l'Académie des Sciences la découverte d'une planète nouvelle. C'est encore à Mr. Hind, qui en est à sa huitième planète sur 23 qui sont connues, qu'est due cette découverte. L'astre nouveau a été aperçu le 21 décembre : il égale une étoile de dixième grandeur et est d'une couleur bleuâtre. Mr. Bishop propose de l'appeler *Thalie*.

TÉLÉGRAPHE ENTRE LA GRANDE BRETAGNE ET LES ETATS-UNIS. On a formé le projet de construire un télégraphe sous-marin entre la Grande Bretagne et les États-Unis. On propose de le faire commencer tout-à-fait au nord de l'Écosse, d'où il s'étendrait jusqu'aux îles Orcades, et delà aux îles Shetland et Féroë. Il se rendrait jusqu'à Québec. Une branche partie des îles Shetland, communiquerait avec Christiana, Stockholm, Guttenburg, Copenhague ; et de Stockholm une ligne pourrait traverser facilement le golfe de Bothnie jusqu'à St. Petersbourg.

ITALIE. On dit que le roi de Naples fortifie Gaète et que l'Autriche se hâte de renforcer la côte de Iara jusqu'à Cettara.

SARDAIGNE. Les pouvoirs catholiques se sont laissé entraîner par les sinistres influences des gouvernements protes-

tants. Le ministère latitudinaire dont les mesures insidieuses tendaient à miner la foi antique de la nation a été défait—l'infâme bill concernant le mariage civil, qui avait pour but de démoraliser le peuple, au moyen d'un concubinage universel, et de frayer ainsi à la nation le chemin de l'infidélité et de l'apostasie, a été rejeté. La fermeté du Saint Père et la fidélité et le courage de l'illustre pontife qu'une longue et cruelle tyrannie avait chassé de son siège de Turin, ainsi que plusieurs autres prélats du Piémont et de la Sardaigne, sont maintenant récompensés par la défaite de ces machinations infernales que l'hérésie et l'or de l'étranger avaient mises en œuvre, et par la constance de la majorité de la nation à conserver la religion de ses pères.

SUISSE. Il n'y a pas que les catholiques qui croient que le rétablissement de l'empire français doit exercer une grande influence sur ce pays : c'est aussi l'opinion des radicaux, qui, sans entrer dans le sentier de la justice, sont cependant moins ardents à opprimer. Dans le Valais, on est parvenu à faire entrer dans la nouvelle constitution un article qui contraint le gouvernement à conclure un concordat avec le pape, pour les affaires religieuses. A Fribourg, la foi du peuple a fait avorter un arrêt par lequel la corporation municipale ordonnait de démolir l'église collégiale de N. D. ; de pareils ordres relatifs à un couvent de capucines, à Soleure, ont échoués.

INDES OCCIDENTALES. Un papier d'Halifax nous apprend que pas moins de 1200 soldats et 28 prêtres ont péri victimes de la fièvre jaune à la Martinique. Dans l'île de St. Thomas, pas un soldat n'a échappé au fléau.

#### EXAMEN

du premier semestre de l'année scolaire 1852—53.

Noms des trois premiers de chaque classe.

Rhétorique.

1. T. Chandonnet. 2. J. Perrault.

3. H. Parent.

Seconde.

1. P. Audet. 2. D. Dion.

3. A. Trudelle.

Troisième.

1. J. Nadeau. 2. W. McManus.

3. N. Maingui.

Quatrième.

1. J. Bte. Gagnon. 2. A. Grenier.

3. F. X. Frenette.

Cinquième.

1. A. Pelletier. 2. L. Pâquet.

3. J. Martin.

Sixième.

1. E. Pouliot. 2. W. Larue.

3. L. Lambert.

Septième.

1. H. Lachance. E. Martin.

3. F. Guay.

Huitième.

1er. Ordre.

1. C. Blanchet. 2. P. Doherty.

3. O. Mayrand.

2. Ordre.

1. H. Lane. 2. W. Clairhue.

J. Gilloran.

#### DE L'USAGE DE L'HISTOIRE.

QUE LA VANITÉ NOUS DÉTERMINE PRESQUE TOUJOURS A AGIR.

Il est peu de spectacles plus agréables aux yeux du sage, que de considérer la conduite des hypocrites dans les occasions où l'intérêt ne s'accorde pas avec la conscience. Comme il est de leur politique de se montrer quelquefois désintéressés, ils abandonnent souvent de petites utilités, afin de paraître plus consciencieux ; mais, quand il s'agit de quelque intérêt assez considérable pour leur faire hasarder leur réputation, ils ne balancent point à le faire ; car, comme il n'est pas d'étoffe si souple ni si maniable que celle du manteau de la religion, ils trouvent toujours quelque moyen de couvrir de ce vénérable manteau le parti qu'il leur plaît de choisir, quelque peu consciencieux que ce parti puisse être. En voici un exemple assez singulier, quoique peu connu.

Un religieux dont le nom est célèbre dans les satires de son temps, étant envoyé à Rome pour y négocier la dispense nécessaire pour le mariage de Madame Catherine, sœur du roi Henri IV, et huguenote, avec le duc de Bar, trouva que cette dispense était plus difficile à obtenir qu'on ne pensait. Clément VIII à qui l'absolution du roi avait déjà assez fait d'affaires avec les Espagnols, et exposé sa famille à leur vengeance après sa mort, n'était pas d'humeur à s'en faire une nouvelle, en donnant encore cette dispense déjà assez difficile d'elle-même à être accordée, ainsi qu'on avait pu voir dans une occasion semblable du mariage du même Henri IV, encore prince de Navarre, et huguenot, avec Madame Marguerite.

Cependant ce mariage était une affaire d'État et de famille. La princesse, si on en croit l'histoire de ce temps-là, avait coutume de dire, en parlant de cette alliance, "qu'elle n'y trouvait point son compte ;" de manière que cette dispense était une affaire aussi pressée du côté du roi et du duc de Bar, qu'elle l'était peu du côté de la princesse.

Comme notre agent n'avait pas ses ordres d'elle, il n'oubliait rien pour en venir

à bout; mais c'était en vain: la chose était trop difficile d'elle-même, et le pape trop intimidé. Le moine pourtant ne se rebute pas: il entreprit de tirer son maître de cette affaire, à quelque prix que ce fût.

Il s'agissait de rendre un service signalé au duc son maître et au roi même; mais, d'autre côté, il était en quelque sorte messéant à un religieux de solliciter une grâce que le pape témoignait ne pouvoir accorder en conscience. Quelque odieuse que fut pourtant cette commission à Rome, notre agent n'avait pas fait scrupule de s'en charger; ce n'était pas assez que cela pour l'embarasser: mais quand il reconnut par la suite l'extrême difficulté qu'il aurait à réussir, ce fut alors qu'il vit qu'il fallait prendre parti entre la religion et l'intérêt, entre le duc et le pape; qu'il fallait se déclarer; car quel moyen de souffrir que son maître, ou pour mieux dire, que lui-même, échouât dans cette poursuite, après l'avoir entreprise si chaudement! Mais, d'ailleurs, quel moyen de persuader le pape, qui paraissait inflexible, ou de conclure le mariage sans dispense?

Cette dernière voie, qui restait seule à choisir, n'était pas à suggérer par un religieux; elle enfermait une irréligion trop manifeste: la résolution était dure à prendre; mais enfin il la prit. Il jugea qu'il n'y avait pas de jour pour lui à sortir avec honneur de cette affaire en ménageant la cour de Rome; toutefois, pour faire l'homme d'Etat, il ne fallait pas abandonner tout-à-fait le catholicisme; il fallait du moins se garantir de ce reproche et éluder le scandale; il fallait enfin entreprendre sur l'autorité du pape. Il ne fut plus question que d'inventer un moyen par lequel on pût en conscience se passer de sa dispense; et le moine fit tant qu'il en trouva un: il faut croire qu'il le fit à regret; mais enfin il le fit; il coupa à la fin le nœud qu'il ne pouvait défaire.

Ce religieux n'espérant plus d'obtenir rien de cette cour, après mûre délibération, dit un jour aux ducs de Luxembourg, ambassadeur de France à Rome pour lors, que, puisque le Pape persistait dans son refus, si le roi voulait, on passerait volontiers outre en Lorraine sans aucune dispense: "car disait-il, l'homme épousant une femme hérétique en intention de la réduire à la religion, sa dispense lui est tout acquise par le mérite de cette intention, ayant espérance de la réduire après le mariage."

Il ne faut pas s'étonner que notre agent embrassât ce parti. En sacrifiant sa fortune et l'intérêt de sa commission à la conservation de l'autorité du Saint-Siège, il n'aurait fait que son devoir comme religieux, et conservé le pape dans

son droit naturel: ainsi, il n'aurait pas beaucoup mérité de lui par ce sacrifice mais en servant aveuglément le duc son maître, comme il faisait en cela pour lui une chose tout-à-fait contre l'ordre, c'était un grand mérite qu'il se faisait envers ce prince; car la plupart des hommes et même des grands n'estiment les services qu'on leur rend qu'à proportion des raisons qu'on avait de n'en rien faire.

Ainsi l'on peut presque établir pour règle générale que, dans ces sortes de perplexité, nous nous déterminons toujours par les motifs qui nous sont les plus particuliers, sans examiner s'ils sont les plus raisonnables. La qualité d'agent était ici un motif tout particulier, celle de religieux était commune à mille autres; agir en religieux, c'eût été se confondre soi-même dans la foule; mais faite seulement l'homme d'Etat, c'était se distinguer; et cela suffisait.

Comme notre agent préférè à Rome la qualité de bon sujet à celle de religieux, qui y est trop commune; par cette même vanité de se distinguer on préfère souvent dans les autres pays la qualité de religieux à celle de bon sujet; et c'est sur quoi est fondée la difficulté qu'on fait de recevoir des religieux dans des compagnies séculières; comme celle que fit le parlement, en 1557, de recevoir un évêque de Laon, religieux, au serment de pair: car on veut paraître ecclésiastique parmi les séculiers, et séculier parmi les ecclésiastiques; mais enfin on est toujours pour l'exception. Telle est l'antipathie de l'esprit humain pour la raison, qu'il ne manque jamais de prendre le contre-pied; et, par un contre-temps perpétuel, il fait toujours le catholique quand il faudrait faire le bon sujet, et toujours le bon sujet quand il faut faire le catholique.

Voilà comment la vanité de se distinguer fait oublier aux hommes leurs devoirs les plus sacrés et leurs obligations les plus essentielles; et c'est cette espèce de vanité, si générale et si autorisée dans le monde, qui se cache sous tant de noms divers tous honorables, enfin qui ne passe pas pour vice; c'est, dis-je, cette vanité de se distinguer qui est le principal des défauts de l'esprit humain, et non pas la vanité qui consiste simplement dans la trop bonne opinion de soi-même, qui est la seule espèce que l'on connaisse et que l'on blâme dans le monde, et pourtant si innocente en comparaison de l'autre, puisque cette bonne opinion de soi-même ne peut enfin, quand elle est connue, que rendre ridicules ceux qui l'ont, ce qui n'est pas un grand malheur: au lieu que la vanité de se distinguer, se mêlant dans toutes nos délibérations, nous rend presque toujours injustes, infidèles ou intéres-

sés; ce qui est bien plus important et plus à craindre.

Mais, dites-vous, est-il besoin de l'étude de l'histoire ou d'aucune autre pour savoir que les hommes sont vains? Qui est-ce qui ne le sait pas? on n'entend dire autre chose tous les jours. Mais, pour savoir en général que cela est, on n'en est pas plus habile à découvrir dans l'occasion en quoi ils sont vains. Ainsi l'on n'en est que plus malheureux, sans être plus sage. Cette connaissance est donc fort inutile, si on ne sait l'appliquer dans les rencontres ordinaires de la vie, pour y discerner en quel cas les hommes tombent en effet dans ces vices, et dans lequel de ces vices en particulier, pour qualifier justement leurs actions, connaître dans quelle espèce il faut les ranger: car, encore une fois il est bien inutile et désagréable de savoir en général que les hommes sont sujets à de grands défauts, si cette connaissance ne nous donne pas un moyen de nous en préserver ou de nous en corriger; et ce moyen ne peut être que d'étudier toutes les manières dont l'on peut tomber dans ces défauts, et dont l'on y tombe d'ordinaire.

ST.-RÉAL.

[à continuer.]

ABOUCALEM

OU LE BON RICHE.

Aboucalem était un homme très-riche et très-généreux, qui vivait sous le règne d'Arroun-Raschid. Ce calife lui parlant de son immense fortune, Aboucalem lui fit la réponse suivante.

Oui, seigneur, en partage

Je reçus, il est vrai, des trésors précieux;

Mais l'opulence enfin n'est un présent des cieux

Que pour qui sait en faire usage.

De ce qu'à l'indigence ils avaient destiné,

Je me crois le dépositaire:

De tous les malheureux ils m'ont fait tributaire,

Et je jouis quand j'ai donné.

Ces trésors ne sont point les nôtres;

Mon cœur en a réglé l'emploi.

Ce que je possède est aux autres,

Le bien que je fais est à moi.

La Harpe.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.

Chez les Externes, M. P. Drolet.

Au Séminaire de St. Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.

Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté  
J. B. BLOUIN, Gérant.